

## État des feux

Benoit Jutras

Numéro 98, été 2003

Les vices

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jutras, B. (2003). État des feux. *Moebius*, (98), 87–91.

BENOIT JUTRAS

*État des feux*

à Denis Vanier

*On raconta qu'un vent bizarre s'était mis à souffler sur son cadavre, un vent tourbillonnant qui avait soulevé son chapeau de paille et l'avait fait tournoyer plusieurs fois autour de son corps, comme pour lui adresser une dernière prière, un chapelet de poussière épargnée par le pas des hommes.*

*Colum McCann, Le chant du coyote*

STUDIUM

Et si c'était toi l'homme au cahier bleu ciel trouvé Parc des Braves, rue Ontario, avec tous les incendies de l'été 1995, cent vingt-sept découpes de journal crème, photos couleur, titres étoile, sans rien d'autre que cette écriture châtiée au bas des pages: *Mandrax, Orion*, le nom de chaque feu, et une note sur dix, pour leur durée dans la nuit.

*DRACO*

Tu repoussais ton plat du soir comme s'il s'agissait d'une attaque, une armée fantôme du temps de Khan, y laissant un steak aussi froid que le cœur des saintes perdues dans tes tissus, avec pour seule pitance de parler à ta mère, lui dire de tendre l'oreille au matin: dans les rues, à l'heure exacte des morts, les sirènes allaient chanter pour elle.

*OMERTÀ*

À ta retraite rue Van Horne dans les hautes herbes, le garage condamné près du Carmel, tu lisais au sol dans le fuel les marées de la Mer du Froid sur la lune, le panache des flammes de Saturne en Bélier, pour retracer chaque fois au plomb derrière le monte-charge, entre les seins de Miss June sur le calendrier, au-dessus des jours: *Abdallah Vanier*.

*VENDETTA*

Prises de sang, lavements, électrodes, et toujours vert sur noir cette ligne aussi plane qu'une eau de lagon, et toi de sacrer sous le tremblement mat des néons la liturgie de ce mal d'avant le corps, chakra #8, un herpès cheyenne en forme d'épine, de larme ou d'astre marqué au khôl au fond de la voix, afin que l'éternité se mesure au manque exact de la Passion.

*LUXUS*

C'est enluminée de pluie fraîche et de peintures de guerre que tu l'aimais, Mona, xième du même faux nom à faire feu d'elle, don d'une cyprine aussi malade que toi, là où la mort pleurerait sans raison ni mascara, dormait comme un datura, simplement: sous ta langue.

*ALTA VIRA*

Aucun cantique, de l'afghan et du rye pour Noël, à quatre pattes motel Biscayne, torche et couteau dans le noir, tu découpas une cathédrale au fond du bain, un nuage noir à visage d'homme.

*VITIUM*

L'animal qui présenterait des défauts, celui qu'on noierait dans une rivière, tu l'enluminerais sous ta peau, en secret, rouge et or sur ta pomme d'Adam: un œil d'agneau aux mille reflets, plus vide et froid qu'aucun jeûne, pour brûler l'image de la nature.

*RADIX*

Vingt-neuf juillet 1995, cette prière à Cuba qui t'a fait perdre tes couleurs, la serres-tu contres toi maintenant, ou l'as-tu plantée comme un arbre dans l'espace, sous le règne de Pagoda, au-dessus de la mer?

*VADE RETRO DEUS*

Pas de fleurs, rien, sinon ces 208 livres de fonte dans le camion, ton radiateur à écailles blanc qu'on déposera aux limites de la 30, face au lac Mistaouac une nuit, parmi les éclats de vitre, les traces d'élan, et le vent d'octobre qui arrachera la paix à l'espace, la lancera en désordre sous l'averse, une brume aux couleurs de la Saint-Jude pour descendre les vitres, allumer la radio, et laisser *Burn baby burn* ouvrir les eaux.